

Il pourra paraître à beaucoup très étrange de remettre le prix de la réciprocité à des personnes qui sont à plus de 8000 km, avec lesquelles je ne correspond que par mail, que j'ai eu la joie d'avoir au téléphone il y a 5 ans maintenant...et vues en photo il y a peu.

Il m'arrive de temps en temps de leur envoyer un mail un peu comme on envoie une bouteille à la mer ; sans être jamais sûr qu'il leur parviendra.

J'y prends de leurs nouvelles comme l'on se préoccupe d'amis. Et régulièrement je me demande où ils sont, où ils dorment, ce qu'ils mangent, s'ils ne sont pas malades, quelles sont les personnes qu'ils rencontrent, les savoirs qu'ils découvrent, apprennent, transmettent...

Ils ne sont pas de mes enfants, de ma famille et ni de mes amis rencontrés dans les temps de la jeunesse. Et pourtant une sorte d'amitié est née « à distance », née d'une sollicitation et au fil du temps de nos échanges par mail, de mes explorations sur leur blog. Une amitié tissée des fils de étonnements, de l'admiration, de bonheurs et aussi de préoccupations de temps en temps.

Et c'est pourtant eux, Anne Laure et Pierre Jean, que je n'ai jamais vus « en vrai » comme disent les enfants que je propose chaque année à la commission « prix de la Réciprocité », parmi les très belles et nombreuses propositions qui lui sont faites.

Mais tout a commencé en 2013, quand Anne Laure nous appelle et propose que notre association soutienne leur projet qui allie apprentissages, échanges culturels et éco mobilité.

Un projet où ils se proposent d'aller à la rencontre des personnes et de leurs savoirs faire.

Un projet où ils sont attentifs à l'impact de leur voyage sur la planète en choisissant de voyager à pied, à vélo, en bateau, d'adopter des modes doux de locomotion pour s'adapter au rythme des rencontres et admirer le monde qui les entoure avec attention.

Quelle demande est faite à Foresco ? Au mouvement des R.E.R.S. ?

Il s'agit de permettre que soit facilité la diffusion de fiches de savoirs faire ... savoirs faire qu'elle et Pierre Jean son compagnon « récolteraient » « au fil de la route. Fiches illustrées de savoirs faire qu'ils souhaitent partager avec le plus de personnes possibles.

Je sens qu'il faut dire oui! oui bien sûr ! et oui avec enthousiasme ! parce que les cadeaux c'est bien comme cela qu'il faut les accepter.

En cohérence avec leur projet, ils partent donc le 4 avril 2014 pour un 1er voyage de 1000 km à pied en sillonnant l'île de la Réunion du sud au nord avec un réchaud, une tente et un savon biodégradable.

Ils vont à la rencontre d'associations, d'artisans et d'habitants qui partagent leurs savoirs, ils enregistrent des séquences acoustiques, prennent des photos, partagent tout cela sur leur blog, les sons et les couleurs, les odeurs de l'île de la Réunion.

Ils se mobilisent pour mener des actions, appelées « **Curieuses Actions** » pour aider localement les projets liés à l'environnement : et aident à la réalisation d'une ruche écologique, au nettoyage de ruisseaux, à la plantation d'arbres.

Ils interviennent aussi en milieu scolaire ;

A leur retour, 4 mois et demi plus tard, ils rapportent plus de 50 fiches de savoirs faire :

Fabriquer un kayamb (instrument de musique), préparer un shampoing à base de plantes, réaliser des canalisations en bambou, fabriquer un four en tôle, un pot de fleur biodégradable, fabriquer des souliers goni....

Savoirs-faire qu'ils illustrent de manière à ce que soit facilité la compréhension pour celui qui voudrait refaire et qu'ils les classent en fonction des besoins humains : planter /cueillir, cuisiner, conserver, se loger, fabriquer, se vêtir et se divertir

Ils voient ces savoirs comme un état des lieux de ce qu'il est possible de réaliser de main d'homme de manière durable et raisonnée.

A peine revenus en France, voilà qu'ils songent déjà à repartir mais cette fois -ci à vélo,

et envisagent un voyage de 42000 km dans une boucle eurasiatique qui traverserait 46 pays. Ils s'équipent donc d'un vélo tandem « debout –couché » qui leur permettra de se relayer, d'admirer le paysage en pédalant.

Avant le jour J ils continuent de faire évoluer leur projet et, faisant suite à leur expérience sur l'île de la Réunion, ils poursuivent la mise en place de « **Curieuses Actions**» locales actives et solidaires pour aider des projets environnementaux.

Ils créent également un blog et un jeu concours « **les Curieux Voyageurs**», pour éveiller la curiosité des gens qui suivent leurs aventures et proposer une participation ludique dans les écoles.

D'autres associations soutiennent le projet : Kokopelli pour la distribution gratuite de semences, la maison d'édition Kelbonne qui fait vivre des projets culturels, les jardins du monde qui valorisent l'usage des plantes pour se soigner...

Je ne vais pas faire leur portrait car voilà comment ils se décrivent :

« Anne Laure est une passionnée de musique et de spectacle vivant, qui a longtemps travaillé dans le milieu culturel pour l'organisation de festival, de programmation culturelle en milieu rural, en passant par la création d'une association pour soutenir et développer des projets artistiques et culturels... Elle aime l'idée qu'à travers le voyage, se développent la curiosité, l'ouverture d'esprit, l'envie de partage et une certaine compréhension du monde. »

Quant à Pierre Jean il est décrit **comme** bricolo-rêveur...

« Sa tête imagine l'impossible, ses mains s'évertuent à le réaliser. Il touche à tout et devient, selon toute logique, ingénieur mécanique et conception, spécialisé dans l'étude de la matière »

Le départ de leur second voyage se fait de Clignac (47) le 1^{er} avril 2015, direction l'est, en passant par le Tarn et Garonne , l'Ariège, l'Aude , l'Hérault, le Gard, l'Ardèche, la Drôme, les Alpes , le Var. Ils traversent l'Italie, la Croatie, la Serbie, la Bosnie Herzégovine, l'Albanie, la Macédoine, la Grèce ,la Turquie, la Bulgarie, l'Arménie, l'Iran et font un petit détour par Dubaï.

Ils récoltent de très nombreux savoirs faire, dorment chez l'habitant, sous la tente, en hamac... nous font part sur leur blog de l'état des routes, du temps qu'il fait, de leurs cueillettes, des rencontres et des cadeaux que les habitants leur font : fleurs, fruits.....

Ils décrivent leurs repas parfois très frugaux, apprennent toujours quelques mots de la langue du pays, et continuent à parler de couleurs, de sons, d'odeurs, de sensations.

Ils prennent des photos, des bouts de vidéos, proposent des quizz de la faune et la flore rencontrée. Ils nous offrent leurs récits de voyage, comme de mini guides sensoriels.

S'ils traversent ces pays en semant en plus les graines de l'association Kokopelli, ce voyage est aussi pour eux un véritable projet de vie ! je les cite encore une fois :

« Nous nous promenons au gré du vent, nous réapprenons à nous servir de nos mains au gré des besoins, et l'on cueille les savoir-faire au gré des rencontres...

La première de nos motivations est la quête d'autonomie. Nous ne parlons pas ici d'une autonomie légumière, céréalière ou mellifère... ni même d'une quelconque indépendance vis à vis d'une autorité politique... Mais bel et bien d'une autonomie pleine, authentique et désirée... celle qui nous amène à une vie plus simple, un retour aux sources qui permette à la créativité et à l'ingéniosité humaine de s'exprimer dans tout son potentiel...

Et quoi de mieux pour cela que de partir à la rencontre de celles et ceux qui la vivent ?

Et quoi de plus enrichissant que de partager, d'échanger et transmettre ces petites astuces et grandes solutions ?

Voici donc, exprimé en quelques mots, le pourquoi de cette aventure et de ces fiches de savoir-faire... Pour retrouver puis insuffler chez les autres, l'envie de faire par soi-même.

A la présentation de notre projet, nous avons croisé jusqu'ici beaucoup d'enthousiasme et de plaisir à transmettre. Mais face à notre ambition d'autonomie, certaines réactions sont parfois déconcertantes ! Voici quelques-unes des réflexions collectées sur les bords de la route :
"L'autonomie totale, c'est impossible, vous n'y arriverez pas !" Thierry, France.
"L'autonomie, ... c'est un peu utopique, vous ne trouvez pas ?!" Annie, Croatie.

Ah ! l'Utopie ! Nous en aurons entendu parler, de celle-là !

Il est vrai que, brandi tel un bouclier, ce mot permet, à tout un chacun, de se protéger de la marginalité. Cela paraît parfois tellement évident qu'il semblerait que l'on ait oublié, qu'avant les voitures, les supermarchés et la nourriture sur-emballée, il a fallu à l'être humain trouver des solutions pour vivre simplement... A croire que nos ancêtres n'aient été qu'une bande d'utopistes ?! »

... A moins que l'Utopie ne soit qu'une question de point de vue ?

Imaginons un système basé sur une valeur totalement abstraite et aléatoire, que l'on pourrait nommer "argent", et qui favoriserait les plus riches en écrasant les plus pauvres. Dans ce monde, la masse travaillerait toute sa vie pour gagner ce qu'une poignée dépenserait en une journée... Non ! C'est utopique, ça ne fonctionnerait pas longtemps : le plus grand nombre finirait par refuser d'entretenir un système aussi injuste !

Imaginons à présent une société pyramidale, où la hiérarchie réagirait la vie depuis sa plus tendre enfance. L'objectif de chacun serait donc de gagner des échelons afin d'arriver le plus haut possible. Ce leurre mettrait les individus en compétition constante et les plus aptes dans ce type de lutte, n'hésiteraient pas à jouer de leur position. Dans cette société, les rôles seraient définis par avance, et l'évolution n'y serait pas favorisée.

Là aussi, c'est parfaitement utopique... ce système irait à l'encontre du bien-être de tous, de la cohésion entre les individus et de l'entraide entre les peuples. »

Poursuivons la route avec eux, et arrêtons-nous un instant le 31 mars 2016 il y a deux ans déjà, à cet instant ils ont déjà traversé 12 pays, roulé 10934 km, et acquis 36 savoirs faire. Le lendemain 1er avril 2016, ils traversent la mer de Marmara pour atteindre l'Anatolie et commencer une nouvelle année de voyage...direction la Géorgie, l'Arménie, l'Iran.

Ils envisageaient l'Inde et faute de visa ils font une escale à Dubaï et choisissent de faire une boucle au Sri Lanka. .

Enfin, après 20.000 km à vélo et à huit mois de grossesse pour Anne Laure, ils arrivent en février au Népal.

Ils voient l'heureuse arrivée de leur enfant dans un dispensaire népalais, faisant du tandem du départ, un tridem, avec l'arrivée de la petite Maeli.

Comme le veut la coutume de ce pays, elle reçoit 11 jours plus tard un prénom supplémentaire et népalais : Kushi (joie / bonheur)

Aujourd'hui la petite Maeli Kushi a un an. En février 2018 ils sont à Pak Beng, le long du Mékong dans le nord-ouest du Laos et filent vers la frontière chinoise. Ils ont obtenu un visa à Vientiane et profité du temps d'attente, pour y changer après 25.600km... la transmission de leur vélo.

Je sais qu'ils sont en Chine direction le Japon car nous avons pu en échanger par mail, mais où ? je ne sais pas ...

Ils appellent leurs voyages « **Les Curieuses Échappées** » « ... Ils vont à la rencontre des personnes au hasard de la route, curieux, attentifs, intrigués. Ils prennent le temps qu'il faut, le temps qu'il leur faut, pour acquérir de multiples savoirs.....

A travers ce voyage, ces rencontres, ces savoirs acquis :

Ils nous parlent d'accueil, de l'accueil qui leur est fait tout au long des routes. De ces liens qui se créent pour un temps ou pour quelques jours ; de cet accueil, propice à l'ouverture du lien humain, à l'ouverture de l'inattendu, à l'étonnant, aux possibles. Ce faisant et face à une culture de la peur de l'autre, de la méfiance, ils nous proposent de renouer avec la confiance, de croire, de faire le pari que la rencontre sera riche et fructueuse pour tous. Et n'est-ce pas ce pari qui est à espérer dans un réseau ? le pari de l'accueil, de la rencontre et de l'inattendu ?

Ils nous parlent de la joie des personnes à transmettre leurs savoirs et nous rappellent la puissance de la sollicitation et des richesses partagées.

Ils parlent du temps nécessaire, du temps qu'il faut pour apprendre et accueillir le savoir offert comme un fruit, fruit qui peut être mis en attente, mis au repos, mis de côté un temps, mis à mûrir...

Savoir à acquérir qui oblige chacun, offreur et demandeur de savoir, à de la persévérance, à de la continuité, à de la lenteur, à de l'écoute et à de l'attention à autrui.

Face à une culture de l'urgence, de l'immédiateté, de l'efficacité, des objectifs, du tout, tout de suite, ils nous proposent de prendre le temps, le temps dont chacun a besoin pour apprendre. Apprendre à accueillir le savoir sur le métier du travail intérieur, savoir repris et reprisé avec tous les autres petits bouts de savoirs acquis ailleurs.

A l'heure de la surévaluation des savoirs liés au numérique (et il ne s'agit pas d'opposer ici les savoirs entre eux) leur voyage et les savoirs qu'ils collectent nous rappellent l'importance à apprendre et à réapprendre ces savoirs faire souvent dévalorisés voire méprisés, ces savoirs liés aux mains et qui nous invitent à nous servir du toucher, à renouer avec les sensations liées à la matière, de retourner au plaisir (qui font resurgir l'enfant parfois) justement de faire, avec ses mains.

S'il est vrai que la qualité du lien qui unit les hommes à la Terre est soumis à rude épreuve comme l'est le lien entre les humains, ils continuent tranquillement de semer des graines, de faire leur part, pour « soulager un peu la terre », et à nous rappeler que les hommes ont un devoir tout particulier... celui de protéger toutes les richesses et fragilités notre environnement. Ceux liés à la faune et à la flore, et d'être attentifs au précieux équilibre des ressources que nous épuisons. Bien sûr, les aficionados de la mesure à tout prix nous opposeront, comme cela nous est régulièrement opposé, qu'ils font la part du colibri, la part de la goutte d'eau.

Espérons pour nous, qu'à leur instar, les réseaux et les propositions qu'ils font, soient toujours pour tous, l'occasion du pas de côté, l'occasion d'une curieuse échappée, l'occasion du colibri, l'occasion donnée pour que chacun puisse faire sa part. Qu'ils soient toujours le lieu d'une culture où « il est toujours temps d'apprendre » chacun comme il peut, chacun comme il veut.

Il est, où d'heureux hasard, où d'heureux souci de cohérence. Notre Mouvement a commencé l'année avec une belle rencontre entre réseaux qui mobilisent et participent à la diffusion des savoirs qui touchent à la transition et à l'écologie.

Pour les savoirs faire transmis et récoltés, pour la cohérence de leurs engagements entre le dire et le faire, le Mouvement français des R.E.R.S. est heureux de remettre le 6eme prix de la Réciprocité « appelé : « Échappées » à Anne Laure ANDRY et Pierre Jean MIOT pour leurs « **Curieuses échappées.** »

Vous retrouverez plus de 75 fiches de savoir-faire illustrées par Anne Laure sur leur blog

<http://curieuses-echappees.blogspot.com>

<http://savoir-faire-des-curieuses-echappee.blogspot.com>

